

VIDEO. A Saint-Pierre-des-Corps, les écoliers apprennent à lire, écrire... et danser



Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de la compagnie Lève un peu les bras (Créteil) ont proposé un atelier dansé à huit classes de grande section de la Rabâterie.
© (Photo NR, Julien Pruvost)

A la Rabâterie, depuis trois ans, la danse rythme le quotidien de 340 élèves de maternelle. Initié par la chorégraphe Anne-Laure Rouxel, « Les Pieds qui rient » est un projet pédagogique rare et vital.

Est-ce que toutes vos oreilles sont grandes ouvertes ? On va tous ensemble brancher notre imagination. Vous êtes prêts ? Alors que les plus petits de l'école **Paul-Louis-Courier** font la sieste, en ce début d'après-midi, une vingtaine d'élèves de grande section est réunie sous la salle polyvalente pour participer à un atelier danse. Face à eux, Paul et Clément, deux danseurs-acteurs-circassiens, venus de la région parisienne pour faire vivre aux enfants une aventure hors du commun. Ici, pas de figures à reproduire ni de places à respecter. La danse s'approprie au fil d'une histoire déroulée avec talent par ces deux artistes lumineux.

« *Est-ce qu'on peut aller n'importe où avec l'imagination ?* », questionne Paul, autoproclamé capitaine du jour. La réponse ne tarde pas : « *Oui !!!* », s'exclame d'une seule voix fillettes et garçons. Sans aucun accessoire, n'utilisant que leur corps et leur créativité, le duo fait évoluer les enfants dans la salle. Ensemble, **ils naviguent sur un bateau, sautent dans des flaques d'eau, poussent des rochers...** Les enseignantes, elles aussi, participent avec entrain à l'atelier. Au milieu de l'histoire, les petits aventuriers s'arrêtent quelques minutes de gesticuler pour observer la performance chorégraphique des deux danseurs. Les élèves sont alors des spectateurs, attentifs, mais aussi hilares devant les postures parfois clownesques de Paul et Clément.



A la Rabâterie , la danse fait partie du quotidien des élèves de maternelle.
© (Photo NR, Julien Pruvost)

Des formations aussi pour les enseignantsA l'heure de repartir en classe, les enfants, sourire aux lèvres, se pressent autour du duo. Même si les accolades sont limitées en raison du Covid, les remerciements n'en sont pas moins chaleureux. « *Au revoir capitaine Paul !* », lâche un petit garçon. Durant plusieurs semaines, Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de [la compagnie Lève un peu les bras](#), ont fait vivre la même expérience à des dizaines d'enfants des écoles de la Rabâterie. Huit classes, au total.

Des rencontres qui rythment le quotidien de ces élèves. Depuis trois ans, grâce à l'intervention de la **danseuse-chorégraphe Anne-Laure Rouxel** (lire ci-dessous), la danse fait partie prenante du projet pédagogique des écoles maternelles du quartier de la Rabâterie, à Saint-Pierre-des-Corps. Cette année, ce sont 340 élèves, entre 3 à 5 ans, qui dansent 15 minutes par jour ou plusieurs fois par semaine. « *Une cinquantaine d'ateliers sont animés par des danseurs professionnels* », complète Anne-Laure Rouxel.

Les enfants ne sont pas les seuls concernés dans cette aventure : quatre temps de formation sont proposés aux 16 enseignants, et une **trentaine d'ateliers parents-enfants** se tiennent à l'année. Le projet « Les Pieds qui rient » prend même la forme d'un festival, en fin d'année scolaire. « *Nous organisons des spectacles et des performances, avec les élèves bien sûr, au cœur de la Rabâterie. Notre plus grande fierté est de voir venir des spectateurs qui ne vivent pas dans le quartier.* » L'année dernière, le projet « Les Pieds qui rient » a reçu le Prix de l'audace artistique et culturelle, du ministre de l'Éducation nationale. Une belle récompense.

●●● « Valoriser chaque enfant »

Danseuse et chorégraphe depuis vingt ans, Anne-Laure Rouxel, Bretonne installée à Vouvray depuis quelques années, prend plaisir à transmettre sa pratique auprès de tous les publics. Dès 1996, à

Trappes, elle met en place des ateliers dans les écoles. Depuis 2018, à Saint-Pierre-des-Corps, avec le festival « Les Pieds qui rient », elle permet aux enseignants, élèves, parents de se retrouver autour d'un projet commun. Les interventions de hip-hop, danse africaine, contemporaine... permettent de valoriser chaque enfant « *dans sa singularité, dans son mal-être... Ce sont des rencontres de savoir, de générosité, de poésie*, confie Anne-Laure Rouxel. *La danse est très nourrissante pour les enfants, elle touche à tous les piliers : le langage, la mémoire, la musique.* »

Une pratique artistique qui pourrait être plus largement répandue dans les écoles. C'est ce qu'affirmait la danseuse dans une tribune publiée en 2016 dans « Le Monde » (« Plus d'humain et de culture dès le plus jeune âge »), rédigée avec le neuroscientifique Michel Desmurget. En juin 2018, Anne-Laure Rouxel a participé au groupe de travail danse pour la mission ministérielle « Culture Petite enfance et Parentalité », commandée par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, à la psychologue Sophie Marinopoulos.